

*Arsenic*  
09-10

# Playback

CONCEPTION NICOLE SEILER (CH)  
DU JE 25 FÉVRIER AU DI 7 MARS 2010  
DURÉE 1H

DANSE / CRÉATION  
MA/DI : 19H, ME/JE/VE/SA  
: 20H30 (SAUF VE 5 MARS  
À 19H)

**conception, chorégraphie**

Nicole Seiler

**interprétation, chorégraphie**

YoungSoon Cho Jaquet,  
Anne Delahaye, Sun-Hye  
Hur, Christophe Jaquet,  
Stéphane Vecchione, Mike  
Winter

**costumes**

Claude Rueger

**son**

Stéphane Vecchione

**lumière, vidéo**

Stéphane Gattoni

**scénographie**

Julien Grob

**dramaturgie**

Christophe Jaquet et  
Simona Travaglianti

**diffusion**

Tutu Production

**coproductions**

Arsenic – Lausanne,  
Nuithonie – Villars-sur-  
Glâne, Dampfzentrale –  
Bern, La Bâtie – Festival  
de Genève, Cie Nicole  
Seiler

**soutiens**

Ville de Lausanne, Etat  
de Vaud, Pro Helvetia –  
Fondation suisse pour la

culture, Loterie Romande,  
Fondation Leenaards,  
Fondation Ernst Göhner,  
Stanley Thomas Johnson  
Foundation, Pour-cent  
culturel Migros, Fon-  
dation Sophie und Karl  
Binding

[www.nicoleseiler.com](http://www.nicoleseiler.com)

autres dates Nuithonie – Villars-sur-Glâne, du 25 au 27 mars / Chiasso Danza – Chiasso  
8 mai / Dampfzentrale – Bern 25 et 26 juin / La Bâtie – Festival de Genève sept 2010 /  
Südpol – Luzern 21 et 22 oct / Théâtre du Passage – Neuchâtel, 12 et 13 nov / Gessne-  
rallee – Zürich saison 2010/2011

en parallèle exposition *Black Mirror* dans Les Abris, du ma 2 mars au di 18 avril.  
*Autoportrait et Suicide*, d'Edouard Levé, mise en scène Guillaume Béguin, du 18 au 28  
février

**WWW.THEATRE-ARSENIC.CH**

Centre d'art scénique contemporain

Rue de Genève 57

1004 Lausanne

Infos et réservations :

+41 21 625 11 36

**PHOTOS À DISPOSITION SUR DEMANDE:**

Anne-Pascale Mittaz

021 625 11 22

[info@theatre-arsenic.ch](mailto:info@theatre-arsenic.ch)

# *A propos du spectacle*

« Le playback est une technique de synchronisation, utilisée au cinéma, à la télévision, pour des concerts et parfois aussi au théâtre. Les acteurs, les chanteurs, les musiciens ou les comédiens font bouger leurs lèvres – ou jouent d'un instrument en parfaite synchronisation avec le son joué enregistré. Ainsi le playback est aussi appelé synchronisation labiale.

Les figurants, tout en restant silencieux, miment et interprètent des mots et des gestes d'une façon à donner l'impression qu'il s'agit d'une réalité sonore. Le playback fait ainsi croire à une vérité, mais paradoxalement ce faire semblant remet en question la virtuosité de la performance.

Nous retrouvons cet effet dans les bruitages des films par exemple. Une femme marche dans la rue avec des talons. Nous entendons ses pas et ne doutons pas une seconde qu'il s'agit du bruit de ses chaussures sur l'asphalte, alors que, la plupart du temps, ce son est ajouté à l'image lors de la post-production du film.

A la télévision, les variétés (c'est-à-dire les séquences musicales, peu importe le genre) sont presque toujours exécutées en playback, principalement pour des raisons techniques. Quand ce n'est pas le cas, on parle de *live*.

L'utilisation la plus connue de ce processus reste celle des chanteurs lors de concerts. Dans cette situation, le recours au playback permet d'éviter des imprévus ou d'effectuer des chorégraphies irréalisables en chantant.

En ce qui concerne la danse, classique ou moderne, la question du playback se pose aussi. Est-ce que ce sont les danseurs qui dansent sur une musique ou est-ce la musique qui les fait danser?

Et qu'est-ce qui se passe si on décompose le son et le mouvement? »



## **LE SON ET L'IMAGE**

« *Playback* se propose de décortiquer la relation entre le son et l'image, de jouer avec nos associations et nos habitudes. J'aimerais analyser et mettre en évidence le rôle que le son et la musique jouent dans un spectacle, dans un film, dans une publicité, et dans la vie quotidienne. Quelles relations existe-t-il entre ce que le spectateur entend et ce qu'il voit ? »

## **Jouer avec les habitudes de perception**

« Dans une représentation classique de théâtre ou de danse, le public assiste à une histoire, une série de scènes, de chorégraphies où le son accompagne harmonieusement le visuel. Les images sont consciemment captées par le spectateur et le son crée une atmosphère souvent liée aux émotions. La plupart du temps, la musique ou le son sont entendus de manière beaucoup moins consciente, car ils nous plongent dans l'histoire ou dans la chorégraphie. L'utilisation de musique et de son dans une scène est souvent un moyen pour faciliter le déroulement d'un récit.

Qu'arrive-t-il si ces conventions sont contournées? Si l'harmonie d'une interprétation et son ambiance sonore ne sont plus données? Si la composition est rendue visible, l'association soulignée, dissociée, voire remise en question et subvertie? »

### **La mémoire collectif des images et du son**

« Notre mémoire culturelle et collective est imprégnée d'images et de sons. Que se passe-t-il si ils sont extraits de leur contexte original? Qu'arrive-t-il à notre perception si des éléments sonores sont repris, isolés et interagissent avec une autre image ou un son qui n'est pas « le leur »? Est-ce que nous voyons la musique ? Est-ce que nous entendons l'image ? »



### **LE MOT ÉCRIT**

« L'utilisation du mot écrit est centrale et représente pour nous ici une des jonctions possibles de la relation son-image. Dans des textes de théâtre ou dans des scénarios cinématographiques, l'atmosphère sonore imaginée pour une séquence spécifique est décrite par une didascalie. Le mot parlé devient ainsi le son, et le mot écrit une image.

Dans la culture asiatique, le mot écrit est une image, une représentation typographique. »



### **RÉFÉRENCES**

1. *Space Odyssey*, film de Stanley Kubrick de 1968. Ce film commence sur une ouverture comme à l'opéra : l'écran reste noir pendant plusieurs minutes, on entend seulement une musique. La première fois que j'ai regardé ce film, je pensais que mon lecteur DVD avait un problème...

2. Jean-Luc Godard a beaucoup expérimenté le rapport entre image et son, par exemple, dans *Sauve qui peut (la vie)*, tourné en 1980. Dans une séquence, la protagoniste roule à vélo. La scène est accompagnée, dans un premier temps, par une musique classique, puis par une musique électronique. La musique est entrecoupée par les bruits du vélo et les bruits de l'entourage (son de cloches de vaches). Dans le plan suivant, le personnage est assis dans un restaurant et, au lieu de commander son café, demande à la serveuse: « C'est quoi la musique qu'on entendait? ». La serveuse ne comprend pas: « Quelle musique? » « La musique-là, qu'on entendait ». La serveuse, ne comprenant toujours pas, répond: « Je ne vois pas de quelle musique vous parlez. » La fille se réfère à la musique du plan précédent que le spectateur a, bien sûr, pu entendre.

3. La vidéo intitulée *Noodling* (2006, 7'20'') de l'artiste Anne-Julie Raccourcier montre une compétition de guitare électrique imaginaire. Les images, filmées en gros plan et montées au ralenti, révèlent des concurrents aux looks très étu-

diés. Accompagnés par un éclairage de concert (couleurs, contrejours, fumée, etc.), des clones improbables de Frank Zappa ou de Billy Idol imitent la gestuelle de ces musiciens aux points culminants de leur show. L'état d'exaltation des candidats est tempéré par l'absence de bande sonore et de l'instrument.

4. *La vidéo Sand auf Radio* (1998, 9'40'') de Roman Signer montre une radio de plus en plus couverte de sable. Le son est étouffé peu à peu.

5. Dans sa deuxième création *Jérôme Bel* (1995), le chorégraphe français Jérôme Bel utilise la peau des danseurs comme support pour l'écriture. Des mots, des numéros ou des onomatopées sont inscrits directement sur la peau avec un rouge à lèvres.

6. Dans le film *The Pillow Book* (1995) de Peter Greenaway, la chair humaine est également utilisée comme support pour la calligraphie. Dans ce film qui se déroule au Japon, la peau humaine et le papier sont mis en parallèle. L'ornementation du corps par l'écriture est ici directement liée au plaisir sexuel.



## LA VIDÉO

Comme dans mes précédentes créations, la vidéo fera partie intégrante du spectacle sans être cette fois-ci, au centre de la recherche. Elle sera principalement utilisée comme élément scénographique et d'éclairage.

La recherche d'éclairage au travers de beamers déjà entamée dans *Pixel Babes* et *Ningyo* se poursuit. Par ce processus, je cherche des couleurs et des intensités de lumière différentes que celles produites par des éclairages classiques.

La vidéo sera également utilisée pour la projection de sous-titres et de mots.

La projection d'une image du corps des danseurs, obtenue en direct au moyen d'une caméra infrarouge, permet une grande variation de jeux, de décalages spatiales et temporelles, de multiplications, de colorisations, etc.

# Éléments biographiques

## NICOLE SEILER

Née en 1970 à Zurich, Nicole Seiler se forme en danse et en théâtre à la Scuola Teatro Dimitri à Verscio, à la Vlaamse Dansacademie à Bruges en Belgique, et à l'Ecole-Atelier Rudra Béjart à Lausanne.

Elle rejoint en 1994 la Compagnie Buissonnière, à Lausanne et participe à de multiples créations et chorégraphies signées Philippe Lizon. C'est en 1998 qu'elle rejoint – en qualité de comédienne – le Teatro Malandro, à Genève, pour des pièces mises en scène par Omar Porras. En 2002, elle participe à l'exposition vivante présentée par la Compagnie Philippe Saire (Lausanne) dans le cadre d'Expo.02 et, l'année suivante, à la création du *Poids des éponges* avec Alias Compagnie (Genève). En 2009, elle participe à la création de *You can speak, you are an animal* de Massimo Furlan.

Depuis 2001, et parallèlement à ses activités de scène, elle se forme en multimédia (formation autodidacte) et réalise des montages vidéo et des photos pour de multiples compagnies de danse et de théâtre.

Nicole Seiler crée sa propre compagnie en 2002. Sa démarche artistique qui allie danse et vidéo donne naissance à des spectacles de danse multimédia, à des vidéos et à des installations chorégraphiques. Depuis 2004, la compagnie rencontre une diffusion internationale.

Les projets de la Compagnie Nicole Seiler sont:

- Quoi?* (spectacle danse/multimédia, 2002, 30 min.)
- Madame K* (spectacle danse/multimédia, 2004, 45 min.)
- One in a million* (vidéo chorégraphique, 2004, 10 min.)
- Lui* (spectacle danse/multimédia, 2005, 35 min.)
- Dolls / Dolls live* (installation, performances, 2005, durée variable)
- 4 clips for aufnahmen* (clips vidéo, 2006, 10 min.)
- Pixel Babes* (spectacle danse/multimédia, 2006, 64 min.)
- Je m'appelle...* (spectacle danse/multimédia, 2007, 11 min.)
- K Two* (performance d'après le personnage de Madame K, 2007, 15 min.)
- Ningyo* (spectacle danse/multimédia, 2008, 60 min.)
- Living-room dancers* (performances et film, 2008, durée variable)





photo ©Nicole Seiler



photo ©Nicole Seiler